

LE PLANETARIUM GHASSAN SALAME



Les lignes de l'exclusion

Les charters déposent désormais leurs grappes de touristes sur de petits aéroports lointains: Dalaman sur la côte anatolienne, Louxor dans la vallée du Nil ou encore Djerba dans le Sud tunisien.

Les lignes régulières, après avoir boudé ces itinéraires aériens d'été, se mettent à leur tour à les pratiquer. Il s'agissait, au départ, d'écourter le chemin entre les villes pluvieuses du Nord et les sites touristiques, d'éliminer les escales inutiles. A quoi bon s'arrêter au Caire, à Casablanca ou à Tunis si la destination effective est une plage? A l'âge du touriste roi, les compagnies aériennes doivent s'adapter à son désir d'accéder rapidement à la planète loisir sans avoir à se mêler aux cohortes d'immigrés rentrant chez eux ou aux démarcheurs en costume trois pièces.

Mais le sens même de ce détournement a considérablement changé. Les *tour operators* évitent désormais les grandes métropoles pour des raisons politiques. A Istanbul ou au Caire, le touriste peut être verbalement menacé, volontairement insécurisé, enlevé ou froidement assassiné dans la rue incertaine des grandes métropoles, sous les tentures faussement protectrices des bazars d'Orient. Pour se dorer la cuirasse cutanée, l'homme blanc doit séjourner dans des enclaves fortifiées ou du moins fortement surveillées. Dans un retournement inique, les «villages de vacances» deviennent des zones quasi extra-territoriales où les jambes sont dénudées, où l'alcool coule à flots. Deux facteurs dominent cette évolution. Le premier est un véritable clivage, qui s'approfondit, au sein des sociétés du Sud, entre une tendance de plus en plus nette à se raccrocher à l'Occident, à se faire inclure dans ses circuits d'aide, d'investissement, de tourisme, et une autre qui part d'un sentiment d'exclusion réelle pour se retourner contre ceux-là mêmes qui l'avaient décidée. Du côté des amis de l'Occident, on est disposé à sacrifier des pans entiers de sa souveraineté, à recevoir des troupes étrangères sur son sol, à faire installer des arsenaux, et, partant, à dévaluer cette amitié en une dépendance qui n'est plus honteuse. Du côté des mécontents, le fier nationalisme dégénère en un chauvinisme étroit, l'indépendantisme culturel se mue en une fermeture sur soi.

L'autre facteur concerne les Etats nationaux qui doivent assumer publiquement que le contrôle qu'ils exercent sur leur territoire national est de plus en plus inégal.

Lorsque le ministre égyptien du tourisme énumère les localités où le touriste est en sécurité, il avoue implicitement toutes les autres où il ne l'est plus.

La science du loisir consiste à connaître non seulement la liste des pays hospitaliers pour touristes, mais aussi, à l'intérieur de chacun de ces pays, les zones à fréquenter et celles à éviter. Si cette tendance se confirme, de moins en moins de pays se présenteront comme des «ponts» entre l'Orient et l'Occident. La métaphore a été utilisée à des fins tantôt politiques, tantôt économiques, et souvent bassement touristiques.

On pourrait rétorquer, comme d'innombrables promoteurs de tourisme, que la criminalité à New York ou à Hambourg est plus élevée que dans nombre de pays en voie de développement, ou que des touristes allemands perdent régulièrement leur vie sur les autoroutes de Floride. Mais il ne s'agit pas de la même chose. La crainte née sous ces tropiques-là est plus potentielle qu'arithmétique.

Elle n'est pas tant le fait de criminels isolés et, avec un peu de chance, isolables, que de groupes ou d'individus baignant dans une culture qui se sent exclue, et qui voudrait exclure à son tour ceux qu'elle perçoit comme dominateurs. Le tourisme s'insère ainsi dans notre vision de l'après-guerre froide.

La dynamique qui me semble dominante est bien celle de l'inclusion/exclusion. On essaie d'accéder à l'Otan ou à l'Union européenne et, si l'on n'y arrive pas, on ramène les communistes au pouvoir. A Alger, on essaie d'obtenir un visa pour le paradis européen et, si l'on n'y arrive pas, on a encore plus tendance à voter FIS. Dans une phase où les pays industrialisés en sont venus à troquer leurs grands principes libéraux contre des politiques de forteresse, l'exclusion des pays demandeurs d'accès aux groupements mondiaux qui comptent, autant que celle des immigrés-demandeurs de travail, a des conséquences.

Se sentant exclu, on exclut à son tour. On ne peut pas refuser l'accès de la Turquie à l'Union européenne et s'étonner ensuite de la montée du Refah Partisi (RP); on ne peut pas exiger un visa des Maghrébins et exprimer sa surprise face au FIS. Ces exclusions ne sont pas des questions techniques, mais des déclarations d'altérité que, de l'autre côté, l'on assume dorénavant plutôt que de les subir, et que l'on retourne ensuite contre leurs auteurs.